



Session de formation
« Vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui ! »
Enseignement 2 :
La foi dans l'Évangile – Travail en groupe

Introduction

Au numéro 5 de la constitution *Dei Verbum*, le Concile Vatican II nous dit :

« À Dieu qui révèle est due 'l'obéissance de la foi' (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5- 6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans 'un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle' et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité'. Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de cette Révélation, l'on ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite. »¹

Prenons le temps de regarder quelques éléments de ces mots très denses.

Tout d'abord, « Dieu se révèle ». Il se révèle dans le cadre d'une alliance² qui va en s'approfondissant jusqu'à l'Alliance Nouvelle et Définitive scellée dans le sang du Christ afin que, malgré les égarements de l'homme tout au long de l'histoire, s'accomplisse le dessein de Dieu merveilleusement exprimé par saint Augustin dans les Confessions :

« Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. »³

Dans l'acte de la révélation, il y a une véritable continuité avec une radicale nouveauté du fait de l'Incarnation, en Jésus, du Fils bien-aimé du Père. De plus, n'oublions jamais qu'en Jésus tous nous est dit, d'une manière définitive, du mystère du Père.

Le deuxième point est la réalité de « l'obéissance de la foi ». La Révélation, la Bonne Nouvelle de Jésus, s'adresse à la liberté de l'homme qui est appelé à répondre volontairement dans la foi en se donnant raisonnablement dans la plénitude de lui-même. Le croyant entre dans une communion à l'obéissance du

¹ Dans ce texte, les pères conciliaires citent : Concile Vatican I (1870), Const. dogm. *De fide cath.*, chap. 3, sur la foi ; Concile d'Orange (529) II, can. 7.

² La première alliance est celle de la création, puis nous avons l'alliance avec Noé, puis Abraham, et celle de Moïse. Cette alliance s'accomplit d'une manière unique et totalement nouvelle dans l'Incarnation par laquelle la divinité et l'humanité sont unis sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation (Concile de Chalcédoine) en la personne du Fils.

³ S. Augustin, *Confessions*, I, 1.

Fils de Dieu. La vie de l'homme, de tous les hommes et de tout l'homme s'éclaire dans cette obéissance qui ouvre le chemin vers le Père par le don de l'Esprit Saint. Dans la foi, le croyant reçoit dans sa vie l'évènement du mystère de Dieu en Jésus et il entre en communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit participant ainsi de la vie même de Dieu⁴.

Un troisième point est à noter c'est l'œuvre de la grâce qui vient préparer le cœur de l'homme et lui donner de pouvoir accueillir librement la révélation de Dieu en faisant un acte de foi. Dans la foi, il y a bien une rencontre entre Dieu et l'homme qui devient croyant et entre, dans et par toute sa vie, en communion avec Jésus. La foi donne d'accueillir un donné révélé et suscite une vie en conformité, en communion, avec le don reçu qu'est la personne même de Jésus, Verbe de Dieu incarné. En d'autres termes, la présence totale de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme est déjà pleinement donnée par la foi et à recevoir toujours dans le chemin de la vie de la vie de foi, avec l'aide de la grâce de Dieu.

Deux textes de l'évangile de saint Luc

Afin de nous aider à entrer dans une compréhension du mystère de l'acte de foi, nous allons considérer deux passages de l'évangile de saint Luc. Nous y verrons des chemins de foi qui nous éclaireront pour vivre en vérité la *Tuitio Fidei*.

1. Annonces faites à Zacharie et Marie (Lc 1,5-38)

Les deux premiers chapitres du troisième évangile nous relatent l'enfance de Jésus. Il est tout de même à noter la présence de Jean-Baptiste comme étant en parallèle avec l'histoire de Jésus. Nous allons le voir dans l'annonce de deux naissances faite respectivement à Zacharie et ensuite à Marie. Simplement gardons toujours à l'esprit que toute la vie de Jean-Baptiste oriente vers Jésus et cela dès les origines de sa vie. Écoutons la bénédiction d'Élisabeth associée à la béatitude de la Foi de Marie :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1,42-45)

2. Parabole du semeur qui est sorti pour semer (Lc 8,4-15)

Nous allons sauter au chapitre 8 de l'évangile de saint Luc afin de lire une parabole et son explication.

Ce chapitre 8 commence par la présentation des familiers de Jésus. Ce groupe peut être divisé en deux catégories : les Douze et des femmes, dont quelques noms sont cités afin de manifester que toutes les personnes qui se mettent au service de Jésus sont bien réelles, qui déambulent avec le Seigneur ; et autour, il y a la Foule nombreuse composée de gens de toute les villes qui attendent la Parole.

Cette dernière est généreusement donnée par le Semeur et Jésus, par la parabole, interroge sur la manière dont l'accueillons et l'écoutons. D'ailleurs, l'incise de la citation d'Isaïe, que l'on retrouve encadrée par l'énoncé de la parabole et son explication vient nous montrer que l'incompréhension reconnue est une

⁴ Cf *Dei Verbum*, n° 2 : « Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. *Ep* 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. *Ep* 2, 18 ; 2 *P* 1, 4). Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. *Col* 1, 15 ; 1 *Tm* 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. *Ex* 33, 11 ; *Jn* 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. *Ba* 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. »

ouverture du cœur afin que l'homme puisse vivre une recherche qui va le conduire à une connaissance et un accueil dans la foi.

3. Questions pour la lecture des textes

- a. Comment est composé le texte et que nous dit-il ?
- b. Quelles sont les éléments de l'acte de foi que nous pouvons considérer ? Comment ceux-ci changent-ils notre vie ?
- c. En quoi ces textes peuvent nous aider à mieux comprendre et à mieux vivre au quotidien la *tuitio fidei* ?

Éléments de réflexion sur les textes

1. Annonces faites à Zacharie et Marie (Lc 1,5-38)

Dans les annonces des deux naissances, celle de Jean-Baptiste et celle de Jésus, il y a un contraste important : la non-foi de Zacharie, il n'a pas cru, et la foi simple et limpide de Marie, elle a cru. En effet, nous voyons le prêtre douter et émettre des réticences alors que Marie accueille dans la simplicité la demande de l'ange.

Ainsi devant le doute de Zacharie : « *Comment vais-je savoir que cela arrivera ?* » (Lc 1,18), l'ange déclare :

« Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » (v. 19-20)

Puisqu'il n'a pas cru, Zacharie est mis en quelque sorte hors-jeu jusqu'au moment où cela se réalisera. D'ailleurs, il est à noter que c'est Élisabeth qui permettra à Zacharie de retrouver la parole au moment de circoncision de l'enfant. Écoutons ce que nous rapporte l'évangéliste :

« Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : 'Non, il s'appellera Jean.' On lui dit : 'Personne dans ta famille ne porte ce nom-là !' On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : 'Jean est son nom.' Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. » (Lc 1,59-64)

Cela nous montre que le chemin de foi est parsemé d'embûche et que, bien que personnel, il est communautaire. Nous avons besoin des uns et des autres pour avancer résolument dans la foi.

En ce qui concerne Marie, nous retrouvons également la dimension communautaire. En effet, pour l'annonce à Marie, la conclusion est donnée par Élisabeth lors de la visite de sa cousine. Elle reçoit alors la béatitude fondamentale :

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1,45)

En fait, lors de l'Annonciation, Marie ne discute pas, elle croit à ce qui est dit de la part de Dieu, elle consent à la Parole qui lui est dite de la part de Dieu. En d'autres termes, par la foi, elle accepte d'entrer

dans le dessein de Dieu qui va s'accomplir en elle et par elle. Marie devient en quelque sorte l'archétype du croyant, de celui qui écoute la parole de Dieu et qui la reçoit dans sa vie.

La foi est tout entière suscitée et déterminée par son objet : Dieu qui se communique aux hommes par pure initiative de grâce. Cette révélation s'accomplit d'une manière plénière en Jésus, mort et ressuscité pour nous. Par le *fiat* de Notre Dame, nous découvrons le sens profond de l'acte foi vraiment chrétien, et donc de l'acte de foi de l'Église. La foi est accueil de la Parole de Dieu, rencontre avec celui qui est la Parole, Jésus, et qui prend vie dans notre vie et la transforme. La foi est acceptation d'un donné d'un mystère qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer et qui doit accueillir pour lui-même. La foi est le « déjà là » de Jésus que nous sommes appelés à accueillir « toujours plus » chaque jour de notre vie. Malgré le chemin parsemé de difficultés ou de doutes, la foi nous conduit vers la bénédiction de Dieu qui nous donne de reconnaître, par sa Parole, l'œuvre de salut qu'Il accomplit en Jésus.

Il en résulte de ce qui vient d'être dit que la *tuitio fidei* appelle les membres de l'Ordre non seulement à rencontrer Jésus toujours plus en profondeur dans leur vie personnelle mais également à le porter auprès de ceux qu'ils servent dans l'*obsequium pauperum*, car tel est le chemin qui les rend heureux et conduit à l'action de grâce !

2. Parabole du semeur qui est sorti pour semer (Lc 8,4-15)

Cette parabole se trouve encadrée par la description du groupe accompagnant Jésus (8,2-4) et par la démarche de ceux qui estiment être de sa famille (8,18b-21).

« *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (v.21)

Entre les deux, tout un cheminement est présenté pour que le lecteur puisse devenir membre de la famille de Jésus afin de l'accompagner tout au long de sa vie. C'est la parabole du semeur et son explication qui vient nous révéler la réalité de la route et ses exigences :

« *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* » (v.8)

Telle est la pointe de la parabole : comment reconnaître la manière dont nous écoutons ? Et qu'est-ce que nous écoutons ? C'est pourquoi attire l'attention sur la semence, « *Le semeur sortit pour semer la semence* » (v.5), cela est encore renforcé dans l'explication où le semeur n'est même plus mentionné, « *La semence, c'est la parole de Dieu* » (v.11). Cette insistance donne une force à la réalité de la Parole, car celui qui sait ce qu'est une semence – une force de croissance, une puissance de vie – comprend mieux ce qu'est la Parole de Dieu qui est porteuse de la vie même de Dieu. D'où l'importance de l'accueillir dans un cœur disponible pour qu'elle s'enracine et porte du fruit.

Les différents terrains viennent justement nous montrer les nombreux chemins de la grâce de Dieu agissant par le don généreux de la Parole. Ce sont les différents chemins de foi que chacun peut vivre dans l'histoire de sa vie. Il y a la peur de croire et de s'engager dans la voie du salut ; ou encore la foi incapable de persévérer ; ou bien la suite de Jésus entravée par d'autres attraits comme la richesse ou les plaisirs ; et il y a « *les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance* » (v.15).

L'accueil de la Parole de Dieu suppose qu'on la garde, qu'on la retienne fortement, comme on cherche à retenir Jésus lui-même. De plus, en soulignant l'endurance, la persévérance, requise de tout homme qui

écoute la Parole pour la recueillir et la laisser devenir source de vie en lui, l'évangéliste indique l'importance d'un engagement pratique à la suite de Jésus.

Comme une véritable charnière entre l'énoncé de la parabole et son explication, l'intervention des disciples est une véritable demande d'éclaircissement de celle qu'ils viennent d'entendre (v.9) et Jésus va leur donner une clé générale de compréhension : qui consent à devenir son disciple reçoit la connaissance du mystère du Royaume de Dieu. Les autres reçoivent la grâce d'une énigme sur laquelle ils butent, éprouvant ainsi leur impuissance à percevoir, sans Jésus, le sens et la valeur de ce qu'ils vivent.

« À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles. Ainsi, comme il est écrit : Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre. » (v.10)

La parabole est un chemin car l'incompréhension reconnue ouvre le cœur à la recherche. Il en résulte qu'en tant que membre de l'Ordre de Malte, ayant choisi de marcher à la suite de Jésus en vivant le charisme de l'Ordre, la *tuitio fidei* ne pourra être vécue que si nous désirons comprendre toujours mieux le donné de la foi dans une recherche inlassable. Celle-ci doit être persévérante et s'exprimer concrètement dans les œuvres que nous accomplissons au sein de l'Ordre.

En guise de conclusion

Les textes d'évangile que nous avons pu considérer, nous rapporte que

« nous n'inventons pas la foi. Dieu se communique lui-même en allant jusqu'à créer en nous l'accueil de son don. Jésus-Christ, don de Dieu, est reçu premièrement par l'Église, depuis Marie, ensuite dans la communion de l'Église, par tout croyant qu'elle arrache à sa solitude. Par la foi, nous sommes mis au cœur du monde, dans la solidarité de tous les hommes, dans la communion à l'obéissance du Rédempteur. Il faut avoir l'humilité de croire à l'inconcevable grandeur de notre foi. Selon le mystérieux de l'Épître à Diognète, 'les chrétiens sont l'âme du monde', ils le tiennent ensemble ; non point par leurs mérites et non point pour être des privilégiés. Simplement parce que Dieu a envoyé son Fils, accueilli par la foi de Marie, pour sauver le monde. »⁵

A l'école de Marie, cheminons dans la foi. Par Marie, allons jusqu'à Jésus Rédempteur de l'homme. En contemplant Marie, avançons à la rencontre du Seigneur qui est déjà présent et qui vient dans la Gloire.

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chaplain Conv. ah

⁵ Jean-Marie Faux sj, *La Foi du Nouveau Testament*, Éd. de l'Institut d'Études Théologiques, Bruxelles, 1977, p.396. Lors de l'Angélus du 5 août 2012, Benoît XVI a pu dire : « La foi est ce qui est fondamental. Il ne s'agit pas ici de suivre une idée, un projet, mais de rencontrer Jésus comme une Personne vivante, de se laisser interpellé totalement par Lui et par son Évangile. Jésus invite à ne pas s'arrêter à un horizon purement humain et à s'ouvrir à l'horizon de Dieu, à l'horizon de la foi. Il exige une seule œuvre: accueillir le dessein de Dieu, c'est-à-dire 'croire en celui qu'il a envoyé' (Jn 6,29). Moïse avait donné la manne à Israël, le pain du ciel, avec lequel Dieu lui-même avait nourri son peuple. Jésus ne donne pas quelque chose, il Se donne lui-même : c'est Lui 'le véritable pain descendu du ciel', Lui la Parole vivante du Père ; dans la rencontre avec Lui nous rencontrons le Dieu vivant. »

Annonces faites à Zacharie et Marie (Lc 1,5-38)

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. »

Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet. Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui. Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Parabole du semeur qui est sorti pour semer (Lc 8,4-15)

Comme une grande foule se rassemblait, et que de chaque ville on venait vers Jésus, il dit dans une parabole :

« Le semeur sortit pour semer la semence, et comme il semait, il en tomba au bord du chemin. Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout. Il en tomba aussi dans les pierres, elle poussa et elle sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Il en tomba aussi au milieu des ronces, et les ronces, en poussant avec elle, l'étouffèrent. Il en tomba enfin dans la bonne terre, elle poussa et elle donna du fruit au centuple. » Disant cela, il éleva la voix : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. Il leur déclara : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles. Ainsi, comme il est écrit : Ils regardent sans regarder, ils entendent sans comprendre. Voici ce que signifie la parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.

Il y a ceux qui sont au bord du chemin : ceux-là ont entendu ; puis le diable survient et il enlève de leur cœur la Parole, pour les empêcher de croire et d'être sauvés. Il y a ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent. Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité. Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.



Session de formation
« Vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui ! »
Enseignement 2 :
La foi dans l'Évangile – Travail en groupe

Questions pour la lecture des textes

- Comment est composé le texte et que nous dit-il ?
- Quelles sont les éléments de l'acte de foi que nous pouvons considérer ? Comment ceux-ci changent-ils notre vie ?
- En quoi ces textes peuvent nous aider à mieux comprendre et à mieux vivre au quotidien la *tuitio fidei* ?